

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

1890.

OCTOBER.



KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI
1890.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

SEINE KAIS. HOHEIT ERZHERZOG KARL LUDWIG.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: Dr. JOSEF MAJER.

Generalsecretär: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:

- 1) die philologische Classe,
- 2) die historisch-philosophische Classe,
- 3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 5 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. abgegeben.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego Stanisława hr. Tarnowskiego.

Kraków, 1890. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

Sitzungsberichte

Philologische Classe

Sitzung vom 17 October 1890

Vorsitzender: Prof. Dr. Morawski

Prof. Dr. K. MORAWSKI liest einen Abschnitt des II Theiles seines Werkes über Andreas Patricius Nidecki.¹⁾

Historisch-philosophische Classe

Sitzung vom 10 October 1890

Vorsitzender: Dr. F. Zoll

Der Secretär überreicht die neuerschienenen Publicationen der Classe:

S. PAWLICKI. „Historyja filozofii greckiej od Talesa do śmierci Aristotelesa“ (*Geschichte der griechischen Philosophie von Thales bis auf den Tod von Aristoteles*) I Bd., 8°, 431 S. ²⁾

L. DARGUN. „O źródłach porządku stałego spraw miejskich prawa magdeburskiego przez Bartłomieja Groickiego“ (*Die Quellen der Schrift*

¹⁾ Der erste Theil dieses Werkes ist erschienen im Jahre 1884 u. d. T.: „Andrzej Patrycy Nidecki. Jego życie i dzieła, przedstawił Kazimierz Morawski. Część I. 1522—1572, Wydanie Akademii Umiejętności w Krakowie“, in 8-vo, 216 S. ²⁾ Siehe Résumés XLVIII.

Groicki's von der Ordnung der städtischen Gerichte Magdeburger Rechtes).
Abhandlungen der hist. phil. Classe, XXV Bd. S. 120—156. ¹⁾)

S. KRZYŻANOWSKI. „Dyplomy i kancelaryja Przemysława II“ (*Das Urkundenwesen und die Kanzlei Przemysław's II von Grosspolen*). Denkschriften, VIII Bd. S. 122—192, 12 Tafeln. ²⁾)

Der Secretär überreicht die Abhandlung des Prof. Dr. S. SZACHOWSKI: *Ueber die Symonie*.

Dr. J. BUKOWSKI liest seine Bemerkungen über die Abhandlung von Dr. WISŁOCKI: u. d. T.: Johann von Kęty Wacięga.



Mathematisch - naturwissenschaftliche Classe

Sitzung vom 20 October 1890

Vorsitzender: Prof. Dr. J. Majer

Der Secretär überreicht den XIV Band der Berichte der anthropologischen³⁾ Commission, sowie zwei neue der Akademie geschenkte Werke: a) *Einleitung in die theoretische Physik*⁴⁾ von Hrn L. NATANSON in Warschau und b) *Le Opere di Galileo Galilei Vol. I.* herausgegeben von Prof. ANT. FAVARO in Padua.

Derselbe legt zwei Arbeiten des Hrn Dr. G. PIOTROWSKI a) *Ueber den Axialstrom der Nerven*⁵⁾ b) *Ueber negative Schwankung bei Reizung verschiedener Stellen desselben Nerven*⁶⁾ vor, und verliest den Bericht des Hrn Prof. CYBULSKI über diese Arbeiten.

Prof. Dr. KREUTZ berichtet über die Abhandlung des Hrn M. RACIBORSKI: *Ueber eine fossile Flora in der hohen Tatra*⁷⁾.

In der darauf folgenden vertraulichen Sitzung wurde die Veröffentlichung der Arbeiten der H. H. PIOTROWSKI und RACIBORSKI beschlossen.

1) Anzeiger 1889, N. 6. Résumé LIV. 2) Siehe Résumés XLIX. 3) Siehe Résumés L.
4) ibid. LI. 5) ibid. LII. 6) ibid. LIII. 7) ibid. LIV.



Résumés

XLVIII

S. Pawlicki: „Historya filozofii greckiéj od Talesa do smierci Arystotelesa (*Histoire de la Philosophie grecque depuis Thalès jusqu'à la mort d'Aristote*). Cracovie 1890. Tome premier. 8^o pp. 431.

Cet ouvrage dont le premier volume vient de paraître, embrassera dans son ensemble les principaux systèmes de la pensée philosophique en Grèce, depuis Thalès jusqu'à Aristote. Le premier volume finit avec le tableau des écoles socratiques, le second dont on attend sous peu la publication, contiendra la philosophie de Platon et d'Aristote. Après quelques considérations générales sur le rôle de la philosophie dans l'histoire des peuples (ch. I. p. 1—9), l'auteur passe en revue les historiens les plus renommés de la philosophie universelle (ch. II. p. 10—24) et les travaux plus célèbres, consacrés à la philosophie grecque (ch. III. p. 25—33). Quant à l'origine de cette philosophie (ch. IV. p. 34—46), l'auteur la regarde comme le produit particulier de la civilisation hellénique et n'attribue qu'un rôle secondaire à l'influence de l'Orient par l'intermédiaire des mystères. L'action directe et immédiate des diverses théologies orientales ne commence, d'après l'auteur, que sous les Ptolémées, lorsque les Juifs d'Alexandrie entrèrent en contact

avec la culture grecque et firent connaissance avec les écrits de Platon. La définition de la philosophie grecque et l'ordre dans lequel ses époques doivent se succéder, sont traitées dans le V-e ch. (p. 47—68). En ce qui concerne la première, l'auteur démontre que la philosophie était pour les Grecs en même temps une conception théorique et une science pratique; en théorie, elle recherchait les dernières causes de l'être, en pratique, elle promettait le bonheur par l'exercice des vertus et le développement parfait de l'individualité. Quant aux époques, l'auteur critique les divers points de vue d'après lesquels Hegel, Brandiss, Zeller et d'autres ont partagé les écoles philosophiques de la Grèce; lui-même adopte une nouvelle distribution en quatre grandes périodes. La première commence avec Thalès et finit avec les Sophistes; la seconde est inaugurée par Socrate, leur grand antagoniste, et s'étend jusqu'à la mort d'Aristote. Une troisième époque (réservée pour un ouvrage postérieur) embrasserait la philosophie greco-romaine depuis la mort d'Aristote jusqu'à l'avènement du christianisme; enfin la quatrième commence avec cette date capitale, pour finir sous le règne de Justinien avec la clôture des écoles d'Athènes. Cette dernière période présente une double série de systèmes, suivant qu'ils naissent dans le monde païen ou sous l'impulsion de l'Eglise.

Après avoir exposé dans le VI. ch. (p. 69—80) les opinions des Sept Sages et la portée qu'elles ont eu pour la culture intellectuelle de la Grèce au sixième siècle avant notre ère, l'auteur consacre le VII. ch. (p. 81—171) aux Ioniens. Il établit contre Ritter et Lewes qu'Anaximandre n'était pas mécaniste et que la place qui lui revient de droit dans l'histoire de la philosophie grecque, vient immédiatement après Thalès et avant Anaximène dont on a voulu le séparer sans aucune raison suffisante. Héraclite vient après Anaximène, et l'auteur n'approuve pas la distinction admise par Zeller entre les Ioniens anciens et les modernes. Selon lui, tous les Joniens sont hylozoïstes, et Diogène d'Apollonie (contrairement à ce que soutient Zeller) doit être regardé comme le dernier représentant

de l'école qui, par un éclectisme artificiel, cherche à corroborer la thèse ionienne par des arguments empruntés à Anaxagore.

Dans le VIII ch. (p. 172—226) la vie de Pythagore est exposée avec toutes les réserves, que commandait un sujet encore très peu mis en lumière, malgré d'incessantes recherches; après cela, l'auteur cherche à déterminer l'action morale et politique du grand homme, et à esquisser les traits principaux de sa métaphysique. Mais comme il est impossible de séparer la doctrine de Pythagore d'avec celle de ses premiers disciples, l'auteur essaie de reconstituer les idées cosmologiques et métaphysiques de l'école jusqu'au temps de Philolaos, dont plusieurs notions, surtout celle du temps, ont été développées d'une manière plus spéciale.

Pour l'exposition de la philosophie éléate (ch. IX. p. 227—277) l'auteur s'en est tenu à l'ancienne tradition, d'après laquelle Xénophane aurait été le maître de Parménide. Il lui paraît peu probable que le fondateur de l'école ait écrit un poème „sur la nature“, attendu que les treize fragments philosophiques, peu étendus d'ailleurs, sont cités, à l'exception d'un seul, sans indication spéciale de leur source, et peuvent être tirés de ses poésies historiques ou religieuses. La doctrine de X. se serait, d'après lui, conservée oralement dans l'école, et nous en possédons un résumé assez exact dans les deux premiers chapitres du livre „de Xénophane, Melisso, Gorgia“, rédigé d'après les leçons d'Aristote, recueillies par un de ses élèves. Quelques différences, peu essentielles d'ailleurs, entre cet exposé et les fragments du poète-philosophe, s'expliqueraient soit par un changement d'opinions, très compréhensible chez un rapsode qui composait et déclamait ses vers pendant plus de soixante ans, soit par des malentendus inévitables, puisqu'il s'agissait de vers isolés, détachés du texte. Contrairement à Freudenthal qui attribue à X. un polythéisme panthéistique peu différent de celui des poètes orphiques, l'auteur démontre que X. doit toute son importance philosophique précisément à l'idée du monothéisme, idée absolument nouvelle pour les Grecs de ce temps-là, et que nous n'avons aucun motif sérieux

de mettre en doute l'exactitude des affirmations contenues dans le livre de Xenophane, Melisso etc. Quant à Parménide, l'auteur démontre, contrairement à Tannéry, Baeumker et autres, que sa conception du monde, loin d'être matérialiste, identifiait plutôt l'être pur avec la divinité et niait la réalité du monde visible, de même que Zénon et Mélisse. Cette conclusion s'appuie pour Parménide sur le dialogue de Platon du même nom que l'auteur regarde comme authentique; et pour Mélisse sur le 3^e et 4^e ch. du livre de Xenophane, Melisso etc.

Le dixième ch. (p. 278—294) s'occupe d'Empédocle, le onzième d'Anaxagore (p. 295—315) dont la théorie des homœoméries est largement développée; l'auteur lui rend justice d'avoir, le premier, introduit dans la philosophie la conception d'une cause intelligente. Après avoir rejeté les fausses interprétations de Hegel, Lewes, Grote sur cette question, l'auteur examine la célèbre notice d'Aristote, d'après laquelle Anaxagore aurait été antérieur à Empédocle par l'âge et postérieur par ses oeuvres, et il explique cette expression dans le sens de „plus moderne.“

En parlant de Démocrite (ch. XII. p. 316—336), l'auteur ne pouvait pas approuver l'innovation tentée par Windelband, qui a voulu séparer ce philosophe d'avec son maître Leucippe, et tandis qu'il rattache ce dernier aux Eléates et à l'époque présophistique, il fait de Démocrite le représentant d'un mouvement philosophique, parallèle à l'Idéalisme de Platon et postérieur à la Sophistique. En fait, dans son Histoire de la philosophie ancienne, Windelband expose le système de Leucippe immédiatement après celui d'Anaxagore, parmi les soi-disant essais de conciliation, tandis que les doctrines de Démocrite trouvent leur place dans le même chapitre que celles de Platon, après Socrate et les diverses écoles, appelées communément socratiques. L'auteur démontre que la tentative de reconstituer l'atomisme primitif de Leucippe, faite autrefois par Brucker, n'a aucune chance sérieuse de réussite, attendu que ses dogmes principaux ne sont jamais distingués de ceux de Démocrite chez les auteurs anciens, et que nous ne savons presque rien sur la personne de son prétendu maître. En outre, les

Sophistes, Socrate et Platon paraissent ignorer absolument Démocrite qui, lui-même, n'a jamais été sous l'influence de Socrate et peut-être pas même sous celle de Protagore. L'auteur ne croit donc pas qu'on puisse détacher Démocrite de son maître Leucippe, et qu'il appartient avec ses tendances et sa méthode à l'époque présophistique, quoique, grâce à sa longévité, il ait été le contemporain non seulement de Socrate, mais même de Platon, du moins jusqu'à un certain moment. Son isolement à Abdère pendant la seconde moitié de sa vie, et l'absence de tout commerce de relations personnelles avec Athènes, expliqueraient suffisamment ce phénomène peu commun. La théorie de la connaissance dans le système atomistique n'est, d'après l'auteur, qu'un grossier sensualisme conduisant dans sa dernière conséquence à un scepticisme absolu, comme l'avait bien compris Métrodore de Chios; la morale est un quietisme parfait, mêlé à beaucoup de superstitions indignes d'un philosophe; le système entier — un essai chimérique cherchant à concilier les doctrines des Eléates avec celles d'Héraclite et d'Anaxagore. Tout en étant sévère pour le philosophe, l'auteur n'en rend pas moins pleinement justice à ses savantes recherches; il le regarde comme le véritable précurseur d'Aristote, grâce à sa vaste érudition encyclopédique.

Le treizième ch. (p. 337—358) contient l'histoire des Sophistes, l'exposé de leurs doctrines et l'appréciation de leur méthode. L'auteur réfute Grote et quelques auteurs modernes qui ont tenté de les réhabiliter, et démontre que leur action sociale était malsaine et dissolvante au plus haut degré. Il défend Platon et Aristote contre les injustes incriminations de l'historien anglais, n'admettant pas qu'ils aient pu, par rancune, chercher à rabaisser la valeur morale et intellectuelle de leurs adversaires. Quant à Socrate (ch. XIV. p. 359—395), il est évident qu'il a dû avoir une base d'instruction très solide et même un système à lui, s'il a pu combattre avec succès les doctrines des Sophistes. L'auteur croit que les éléments de ce système se trouvent aussi bien dans Xénophon que dans les dialogues de Platon; de plus, tout en évitant certaines exagérations de M.

Fouillée, il démontre qu'on peut très bien distinguer chez Platon ce qui vient de son maître et ce qui lui appartient en propre. Le complet développement de cette thèse est réservé pour le second volume. L'auteur explique dans la suite toutes les raisons, pour lesquelles, à l'exemple de M. Zeller et de plusieurs autres historiens distingués, il commence avec Socrate une nouvelle époque, notamment la seconde, dans l'histoire de la philosophie grecque.

Le quatorzième et dernier chapitre du volume (p. 396—431) est consacré tout entier aux écoles socratiques. Dans la célèbre controverse sur le point de savoir, si les Mégariens admettaient quelque chose d'analogue aux idées de Platon, l'auteur prend parti pour M. Zeller, contre M. Windelband, et apporte de nouveaux arguments à l'appui de son assertion. Il démontre en outre que ces diverses écoles, de Mégare, d'Elide et d'Érétie, d'Antisthène et des Cyniques, enfin celle des Hédoniques, n'étant pas capables de comprendre, dans toute son ampleur, la personnalité de Socrate, l'ont défigurée jusqu'à la caricature et, tirant des conséquences outrées et partiales de sa conception du bonheur, elles sont retombées dans une sophistique pire que l'ancienne, combattue jadis victorieusement par leur maître. Dans ce chapitre, comme dans les précédents, l'auteur s'est toujours appliqué à placer chaque philosophe en face des événements contemporains, et à expliquer son caractère, ainsi que son développement intellectuel et moral, par le milieu politique et social dont il subissait l'influence.

XLIX

St. Krzyżanowski. „Dyplomy i kancelaryja Przemysława II. Studyjum z dyplomatyki polskiej XIII wieku.“ (*Das Urkundenwesen und die Kanzlei Przemyslaw's II von Grosspolen.*) Eine Studie aus dem Gebiete der polnischen Diplomatie des XIII Jahrhundert. Mit 35 phototypischen Abbildungen nach photographischer Aufnahme.

Wenn man das XII Jahrhundert als die Zeit der ersten Anfänge des polnischen Urkundenwesens bezeichnen kann, so

darf man wohl das XIII die Zeit des Werdens desselben nennen. Das Material ist viel umfangreicher und erlaubt dadurch dem Forscher seine Schlüsse mit grösserer Sicherheit zu ziehen. Als charakteristisch für diese Periode stellt sich im Allgemeinen eine allzugrosse Unstetigkeit und Mannigfaltigkeit der Formeln und sehr oft begegnet man dem in angrenzenden Ländern üblichen Gebrauche der Herstellung durch den Empfänger. Allmählich gewinnt das geordnete und von dem Fürsten ausgehende Kanzleiwesen festeren Boden, bis es im XIV Jahrhundert als alleinherrschend und massgebend erscheint. Zwar sind es andere Einflüsse, die in den ersten Decennien des XIV Jh. diese Entwicklung beförderten und einigermaßen den alten Lauf änderten. Desto interessanter ist aber die Grenzperiode, welche die Keime der früheren Entwicklung in sich aufgenommen hat, um sie der späteren zu übermitteln. Den Urkunden Przemysław's II wandten mehrmals die Geschichtsforscher flüchtige Blicke zu, um deren innere Gleichmässigkeit und bei Originalen die Schönheit der Ausfertigung zu bewundern. Der Verfasser unterwarf sie einer genauen Untersuchung und dem Prinzip der Diplomatik treu beschloss er alle Originale zu besichtigen. Durch die historische Commission der Akademie unterstützt, besuchte d. Vf. in einer längeren Archivreise Berlin, Breslau, Elbing, Königsberg, Posen, Gnesen, Trzemeszno, Włocławek, Warschau, Lemberg und Krakau; er war auch in der Lage, sich von zwei in dem Kölner Stadtarchiv befindlichen Urkunden (Reg. N. 30 und 124a)¹⁾, photographische Schriftproben zu verschaffen; eine jetzt verschollene ist im C. dipl. Vielicensis nachgezeichnet. (Reg. 111).

Im ersten Abschnitt bespricht der Verfasser die Art und den Ort der Urkundenüberlieferung. Die Gesamtzahl der Urkunden Przemysław's II beträgt 186, davon 104 Originale und 82 Copien; der Originale kann man um drei mehr anrechnen, da drei derselben (Reg. 94, 129 u. 156) in Doppel-

¹⁾ Die Urkunden werden nach den Nummern der Regesten Przemysław's, welche der Abhandlung beigelegt sind, citirt.

exemplaren vorhanden sind. Der Verfasser besichtigte von diesen 107 Originalurkunden 102 Stück (99 + 2 Kölner + 1 Wieliczka'er Fassimile). Den grössten Reichtum an Originalen besitzt Posen (43) und vorzugsweise das Archiv des Domkapitels (25). Drei unbekannte Urkunden theilt des Verfasser in dem Appendix mit.

Im zweiten und dritten Abschnitte werden die inneren Kriterien behandelt, zuerst das Schema mit den einzelnen Formeln, deren jede besprochen wird; hierauf folgt die Eintheilung nach dem Rechtsinhalte und nach den Empfängern. Als Ergebniss dieser Untersuchungen erweist sich eine so grosse Stetigkeit der Formeln und Ähnlichkeit des Urkundentypus, dass sie für die Mehrheit der Diplomen einen einheitlichen, einen Kanzleiursprung anzunehmen erfordert. Dieselbe invocatio (*in nomine Domini amen*) erscheint z. B. 159 Mal, dieselbe promulgatio (*notum facimus*) 100 Mal, gleicher Titel (*dux Polonie*) 135 Mal, welcher sonst nur sachlich verändert wird, das „*per manus*“ 103 Mal. Der Arten der Arenga gibt es mehr, nemlich 56, doch einige wiederholen sich sehr oft z. B. „*Dum vivit littera*“ (37 Mal), *Multis incommodis* (32 Mal), *Humani generis* (18 Mal), *Quoniam generacio preterit* (7 Mal), und wenn man dieses Zahlenverhältniss mit dem vergleicht, welchem man in dem Urkundenwesen des nachbarlichen Herzogs von Pommern begegnet (PERLBACH Preuss. Poln. Studien II p. 13), wo 72 Arengen auf 92 vorkommen und nur 3 sich fünfmal wiederholen, erkennt man sogleich den verschiedenen Charakter, welchen das Urkundenwesen des polnischen Herrschers zeigt. Der Rechtsinhalt übt fast gar keinen, die Person des Empfängers nur höchst selten einen Einfluss auf das Urkundenschema. Im Gegentheil das vielfache Erscheinen desselben Schemas bei verschiedenem Rechtsinhalte und bei verschiedenen Empfängern bezeugt deutlich den Kanzleiursprung der Urkunden. Der vierte Abschnitt handelt über die äusseren Merkmale. Der Verfasser vergleicht die Schreibarten und sucht sie mit dem häufigen *per manus notari*.. in

Einklang zu bringen. Das gelingt ihm grösstentheils; es erweist sich, dass meistens dem gleichen Namen des Notars auch gleiche Schrift entspricht. Die zwei vom Przemysław gemeinsam mit dem Onkel Bolesław ausgestellten Urkunden (Reg. 1 u 10) sind in der Kanzlei des älteren Herzogs ausgefertigt worden; Schriftprobe der Urk. (Reg. 10) fig. 1. Der erste Notar Przemysław's ist Tilo, welcher als solcher 52 Mal, meistens mit dem Zusatz *per manus*, nur viermal als Zeuge erwähnt wird; von den betreffenden 26 Originalen (andere 26 sind Copien) sind 20 von einer Hand geschrieben (fig. 2 u. 3), ausserdem lässt sich bei 4 Originalen (Reg. 13. 60. 65 und ein's, dessen Aussteller Mestwin ist, C. mai. Pol. 544) ohne jede Erwähnung des Notars, die Identität der Schrift mit der vorerwähnten feststellen. Von den übrigen in Betracht kommenden 6 Originalen gehören 2 gerade zu denjenigen, (4 u. 42) die der Verfasser nicht besichtigen konnte, drei andere sind gefälscht (Reg. 5 fig. 29, R. 67 fig. 31, r. 85 fig. 32), bei der sechsten zeigt die Schrift (Reg. 51 fig 11) grosse Ähnlichkeit mit der eines späteren Schreibers Erwin (fig. 12 u. 13). Diese Ergebnisse sind ausreichend um die Stellung des Tilo und die Bedeutung, in welcher „*per manus*“ gebraucht wird, zu erkennen. *Terminus a quo* der Thätigkeit Tilo's ist 1 Oktober 1273 (Reg. 2), *terminus ad quem* 2 Juli 1286. Am 25 Aug. letzten Jahres tritt Jasco als Notar auf (Reg. 73) und die Urkunde vom 9 September (Reg. 74) ist ausgestellt zu Gunsten des Kapellans und Pronotars Tilo; später erscheint er oft als Probst von Santok, seine Notarsthätigkeit hört jedoch im J. 1286 trotz des erhaltenen Ehrentitels gänzlich auf. Dass neben ihm auch andere Schreiber fungirten, beweisen ausser dem angeführten, vom Erwin geschriebenen Original (Reg. 51) auch die Copien, in deren einer (Reg. 35) *Stanislaus clericus*, in der andern (R. 64) *Johannes capellanus et plebanus de Czirnow* erwähnt sind; vielleicht ist in dem letzteren der spätere Notar Jasco zu erkennen. Von anderen Urkunden, welche angeblich der Zeit des Tilo angehören, sind gefälscht Reg. 6. 23 (fig. 30) und Reg. 48. Eine und dieselbe Hand schrieb das Diplom

für das Kloster Łąd (R. 18) und für das kujavische Bisthum (R. 71). Der Schrift des Tilo ähnlich ist die der Urk. Reg. 16.

Der Notar Jasco wird in der Formel „*per manus*“ 43 Mal (darunter 27 Originale), als Zeuge 10 Mal (7 Orig.) erwähnt. Von den 27 Originalurkunden sind 23 von derselben Hand geschrieben; ein Stück (R. 118) ist, *spurium* was sowohl durch alle inneren als auch durch äussere Kriterien (fig. 33) ausser Zweifel gesetzt wird.

Die Urkunden R. 107 u. 124 schrieb ein anderer Kanzleischreiber Erwin. In der Urk. (R. 144) vom 23 April 1293 mit dem „*Datum per manus Jasconis*“ begegnen wir derselben Schrift, wie in der vom 31 März 1289 (R. 105) mit dem „*Datum per manus Jacobi notarii*“; beide Urkunden sind jetzt in derselben Privatsammlung aufbewahrt und waren für das Cistercienserkloster Łąd ausgestellt, sie rühren also gewiss vom Empfänger her. Von den 7 Originalen der zweiten Kategorie, eines ist gefälscht (R. 163); zwei, die das „*per manus Nicolai*“ haben (149. 164), sind auch von Nicolaus gefertigt, zwei (Reg. 110. 141) sind vom Empfänger hergestellt, wie dies auch die inneren Merkmale und dieselbe Schrift der ebenfalls für Gnesen bestimmten Urk. R. 119 bezeugen; nur zwei schrieb Jasco selbst, nämlich die schon in der ersten Kategorie inbegriffene Urk. R. 127 und R. 99. Ohne Bezeichnung des Notars sind doch von ihm geschrieben die Urkunden R. 86, R. 108 und auch das zweite Orig. von R. 129. Im Ganzen besitzen wir 27 von Jasco geschriebene Originale Przemysław's II; auch zwei Urkunden Mestwin's (657 u. 658 des C. mai. P.) mit *d. per manus Jasconis* zeigen dessen prächtige Schrift. In einigen Diplomen ist anstatt des vorwiegenden *per manus* eine ausführlichere Kanzleinotiz angegeben z. B. *Ego Jasco notarius... his.. interfui et de mandato domini ducis presens privilegium propria manu conscripsi.*

Die Schrift ist nicht so gleichmässig, wie die des Thilo, einmal ist sie mehr, einmal weniger ausgebildet. Der Verfasser unterscheidet fünf typische Formen derselben 1. die verzierte Schrift (Fig. 4 und 5). 2. die verzierte gerade Schrift (Fig. 6). 3. die unverzierte gerade Schrift (Fig. 7). 4. die Schrift mit lan-

gem **s** (Fig. 8). 5. die Cursive (Fig. 9). Die angegebenen Tafeln bilden nicht immer ganz ausreichende Hilfsmittel zur Bekräftigung der Auseinandersetzungen des Verfassers; die Autopsie einzelner Urkunden gewährt noch genaueren Beweis der Identität der Schrift trotz einzelner Unterschiede z. B. die Schrift des R. 99 steht in der Mitte zwischen Fig. 7 und Fig. 8, des Reg. 127 zur Cursive gerechnet, zeigt ebenfalls eine grosse Ähnlichkeit mit der Fig. 7.

Der Schrift des Jasco ähnlich ist die des Notars Jacob (Fig. 10 R. 75), dessen Namen 7 Mal und nur in 2 Originalen vorkommt. Von einem (R. 105) wissen wir, dass es vom Empfänger herrührt, das andere für Jacobs Schrift zu halten, erlaubt die Vergleichung der Kanzleinotizen in R. 75 und R. 76.

Mit Erwins Namen sind drei Urkunden, lauter Originale (R. 103 Fig. 12, 160. 162) versehen; nur zwei derselben und eine Privaturkunde gleichen Inhalts wie die erste (633 C. m. P. Fig. 13) zeigen gleiche Schrift. R. 160 gehört der Schrift nach zur pommerschen Kanzlei (fig. 28). Dass auch Urkunden, deren eine den Tilo, zwei andere den Jasco nennen, von Erwin geschrieben sind, ist oben hervorgehoben worden. Auch ein Stück für Oliva (R. 125) zeigt dieselben Grundzüge.

Die Krakauer Urkunden R. 111, 112. 117. versehen mit dem *datum per manus Gislerei*, welches auch in einer Copie R. 113 vorkommt, sind von einer Hand geschrieben, welcher Umstand, wie auch die Persönlichkeit des Notars, später Domherrn des Krakauer Domkapitels, deutlich die Existenz einer gesonderten Kanzlei in Krakau, während des kurzen Waltens Przemysław's daselbst, bezeugen.

Vom Notar Petrus ist uns nur ein Original (R. 115) geblieben, das andere mit dessen Namen (R. 123) ist wahrscheinlich vom Empfänger hergestellt worden. Sonst wird dieser Notar nur in zwei Copien genannt. (R. 139. 159).

Im J. 1293 erscheint Notar Nicolaus; alle 8 Originale in den 14 mit seinem Namen versehenen Urkunden, sind von demselben Schreiber niedergeschrieben worden. Der Verfasser un-

terscheidet drei Formen dieser Schrift 1. vollendete (Fig. 15). 2. mittlere (Fig. 16). 3. Cursive (Fig. 17).

Mit der Krönung Przemysławs tritt seit 30 Juli 1295 (Copie R. 177) ein neuer Notar und bald Protonotar Sventoslaus auf. Dass unter den seinen Namen tragenden Originalurkunden R. 179, R. 181 Fig. 18, R. 182 Fig. 19, R. 183 Fig. 34 die letzte gefälscht ist, hat PERLBACH richtig nachgewiesen (Pomerell. Urkundenbuch p. 322. 477. 480); sie ist von demselben Schreiber gefälscht worden, welcher auch das angebliche Original Mestwin's vom J. 1283 gefertigt hat (Fig. 35). Die Originale 181 u. 182, wie auch das Or. R. 178 ohne Kanzleinotiz rühren von einer Hand; ob von Sventoslaus selbst, ist aus Rücksicht auf die Empfänger (zweimal Oliva, einmal das demselben Cistercienserorden angehörende und dem ersten nahe stehende Kloster Pelplin), schwer zu beweisen. Das in Berlin aufbewahrte für den Templerorden bestimmte Original (R. 179) zeigt eine andere Schrift.

Von einem unbekanntem Schreiber rühren die zwei Exemplare von R. 156 (Fig. 26); die Schrift erinnert etwas an Jasco's Hand Fig. 8.

Von Empfängern hergestellt sind die Urkunden für Cistercienserklöster R. 91 Fig. 20 für Łekno, R. 106 Fig. 21 für Byszewo, R. 161 Fig. 22 für Pelplin, R. 82 Fig. 23 für Zemsko, R. 93 Fig. 24 für Byszewo, R. 163 Fig. 25 für das Benedictinerkloster Lubin; das letzte ist inneren Kriterien nach als *spurium* anzusehen; ebenso die Laderurkunde R. 124 a. Gefälscht ist auch die Urkunde für Byszewo R. 69, der Schrift nach etwas verdächtig ist R. 100 für Gnesen. Als Resultat der Schriftanalyse der 102 vom Verfasser gesehenen Originale, ergibt sich folgendes: 9 Urkunden sind gefälscht, von den übrigen 93 stammt die Mehrzahl 69 aus der Kanzlei des Herzogs, 9 sind von unbekanntem Notaren, 1 vom pommerschen Schreiber geschrieben und nur 14 sind vom Empfänger hergestellt, insbesondere die für Gnesen und für die Cistercienserklöster. Über die Siegel Przemysław's II ist vielfach geschrieben worden. Der Verfasser sammelt, prüft und ergänzt hie und da die Resultate sei-

ner Vorgänger z. B. in Betreff der Inschrift des Königssiegels und der allzufrühen Erscheinung des grossen Herzogssiegels in der Urkunde R. 69, welche sich auch als gefälscht erweist.

Im fünften Abschnitt, welcher der Kanzlei gewidmet ist, beweist d. Vf. dass das Kanzleramt während der Regierung Przemysław's kein reelles, sondern bloss eine Ehrenwürde war, möglicherweise haben die Kanzler die Rechtsentscheidungen welche der Beurkundung vorangiengen, zur Aufgabe gehabt, doch ist dies eine bloss Vermuthung. Als derjenige, von welchem der Beurkundungsbefehl ausgeht, ist immer der Herzog genannt; er lässt ebenfalls die zur Bestätigung vorgelegten Urkunden prüfen. Die formelle Seite ruht ausschliesslich in den Händen der ersten Notare, die auch meistens selbst die Urkunden schreiben. Eine interessante Thatsache hebt der Verfasser hervor, welche einigermassen die Ursache der das ganze Urkundenwesen Przemysław's beherrschenden Ordnung bildet; er führt nämlich den Beweis durch, dass die thätigsten und tonangebenden Schreiber Tilo, Jasco, Nicolaus und der weniger bekannte Jacob derselben Familie angehören, dass sie Brüder sind (Reg. 103). Die Kanzlei Przemysław's II ist vorzugsweise eine grosspolnische; während des kurzen Aufenthaltes des Herzogs in Krakau im J. 1290 stand ihm eine besondere Kanzlei zur Seite, welche durch die Person des in Klempolen mehr realen Kanzlers (damals Prokop) gewissermassen als Fortsetzung der früheren Krakauer Kanzlei erscheint. Mit dem Königstitel und Siegel beginnt eine neue Periode für die Kanzlei Przemysław's, die jedoch mit dessen Tode bald abbricht. Die musterhafte Geschäftsführung der Kanzlei Przemysław's ist um so beachtenswerther, wenn man die das gleichzeitige Urkundenwesen der angrenzenden Länder, wo die Herstellung durch den Empfänger vorwiegt, kennzeichnende Unordnung in Betracht zieht. Die Ergebnisse dieser diplomatischen Untersuchung können in dieser Beziehung als ein Beitrag zur Beurtheilung der kräftigen Regierung des Fürsten, von dem das polnische Königthum wiederhergestellt wurde, angesehen werden.

Der Appendix enthält ausser einigen unbekanntem Urkunden, die Regesten Puzemyslaw's II in lateinischer Sprache; die Regesten sind mit ausführlichen Anmerkungen versehen, in denen namentlich die Echtheit einzelner Urkunden so wie chronologische Fragen erörtert werden.

L

„Zbiór wiadomości do antropologii krajowej“ (*Comptes-rendus de la Commission d'Anthropologie*) XIV^e vol., in 8^o, 82, 83, 251 pages et 3 tables.

Sous ce titre, la commission anthropologique de l'Académie des Sciences publie depuis 1877 un recueil spécial, dont chaque volume, conformément aux trois branches de recherches particulières à cette commission, se divise en trois parties distinctes: la première consacrée à l'anthropologie archéologique, la seconde à l'anthropologie proprement dite, la troisième aux matières ethnologiques:

Le XIV^{me} volume de ce recueil vient précisément de paraître et contient les études suivantes:

Section I. Anthropologie archéologique.

I. CASIMIR PUŁAWSKI. Recherches archéologiques en Podolie russe.

Cette étude donne une description détaillée de deux tombeaux préhistoriques dont les restes ont été découverts non loin de Kamieniec, dans le village de Zawadyńce, à 25 kilom. de Husiatyn. L'un d'eux était un tombeau sans dalle, avec sépulture à enterrement, contenant un squelette de race franchement dolichocéphale, à côté duquel aucun objet n'a été trouvé. Le second était un tumulus situé dans une autre partie du même village, contenant deux squelettes; aucun objet non plus n'a été trouvé auprès du premier de ces squelettes, tandis qu'auprès de l'autre on a découvert un petit pot en terre glaise, fait à la main, sans aucun ornement, une alène en os, une petite hache, un couteau, deux pointes de flèches

et des fragments d'instruments en silex qui ont amené l'auteur à faire remonter ces tombeaux à l'âge néolithique.

II. G. OSSOWSKI. Compte-rendu d'une excursion paléo-ethnologique à travers la Galicie en 1889¹⁾— (2 tables et dessins intercalés dans le texte).

L'auteur, en commençant son rapport, donne un aperçu sur les collections archéologiques, tant publiques que privées, qu'il a eu l'occasion de visiter lui-même à Léopol et à Przemysł; puis, se fondant sur d'autres recherches faites antérieurement dans le pays, aussi bien que sur ses propres observations, il distingue en Galicie trois zones archéologiques différentes: une zone occidentale, celle de Cracovie, et deux orientales, celle de Léopol et celle de Podolie.

Il décrit ensuite successivement toutes les traces de constructions préhistoriques qu'il a eu l'occasion de voir ou d'étudier plus attentivement dans le cours de son excursion, notamment:

1^o Des cavernes, à Stradecz (district de Grudek), à Rosolin (dist. de Lisko), à Urycz (dist. de Stryj), à Kozary et à Sarnki (dist. de Rohatyn), dont il s'est contenté pour cette fois de constater la situation en manière de reconnaissance. A l'exception des deux dernières, toutes les autres lui ont paru intéressantes et dignes d'être plus attentivement examinées.

2^o Des stations préhistoriques: à Żabińce (dist. de Husiatyn) à Zabłotce, Hucisk et à Wysock (dist. de Brody). Chacune de ces stations était péremptoirement reconnaissable à des fragments de vases pétris en terre glaise, à des instruments en os ou en silex, à des ornements en verre ou en bronze etc.; la dernière, en outre, à un retranchement de terre.

3) Des tumuli. M. Ossowski considère ces derniers comme une particularité de ce qu'il appelle lui-même la zone

¹⁾ Ce rapport a été présenté à la séance de la commission anthropologique du 4 Mars 1890; il en a été provisoirement fait mention dans le Bulletin du même mois, N. 3, pages 97—100. Les commentaires qui accompagnent les tables et les dessins dans le présent résumé permettront d'apprécier plus exactement le résultat des recherches de M. Ossowski.

de Léopol, c'est à dire la zone qui s'étend sur la partie septentrionale de la Galicie orientale. Il cite en premier lieu les tumuli qu'il n'a fait que visiter ou sur lesquels il a seulement pris des renseignements; après quoi, il décrit avec la plus grande exactitude cette fois les tertres, où il a lui-même pratiqué des fouilles, notamment:

a) à Tenetniki (dist. de Rohatyn), quatre tumuli à crémation, dans chacun desquels il a trouvé plusieurs vases en terre glaise sans ornements, remplis d'ossements humains complètement brûlés (voir Table I, fig. 1—3).

b) près d'Uwisła (dist. de Husiatyn), sur le territoire du village de Chorostków. Sur trois tumuli il n'en a pu sonder que deux; l'un d'eux n'offrait aucune trace de sépulture; dans l'autre, au milieu des débris d'un squelette qui n'avait pas été brûlé, on a trouvé un vase en terre glaise avec une anse et des ornements, ainsi qu'une perle discoïde en ambre jaune (voir Tab. I. fig. 6—8).

c) à Zabłotce, un tumulus avec trois squelettes non brûlés, couchés chacun sur des dalles en pierre. Deux de ces squelettes étaient détruits; le troisième, intact, était entouré d'un carré de bois pourri, dans lequel se trouvaient enfoncés neuf clous témoignant de l'époque avancée de ce tombeau.

4^o Des sépultures à enterrement, dont deux dans le village de Uwisła: l'une, sous une immense dalle en pierre de taille (2, 5 m. de longueur), renfermait un squelette masculin de race dolichocéphale, étendu sur le dos, les membres tendus, et sans aucun objet à côté de lui; l'autre, sans dalle, couché sur le côté droit, dans une attitude courbée (voir pag. 47, fig. 1), ayant à ses côtés une hache-marteau en corne de cerf (pag. 48 fig. 2).

Il est fait également mention d'un troisième tombeau découvert fortuitement il y a vingt ans à Wysock (par M. Oradzki); M. Ossowski décrit en ce lieu un petit vase en terre et un bracelet en bronze (pag. 50 fig. 3 et 4) qui furent trouvés auprès du squelette.

5^o Des tumuli à crémation. En fait de sépultures de ce genre, l'auteur décrit un cimetière préhistorique d'une construction toute particulière, mis à jour dans le village de Wasilkowce (arrondissement de Husiatyn); il y occupe une étendue de terrain de quelques centaines de mètres carrés. Ce qui fait son originalité, c'est qu'à 50 ou 60 ctm. audessous de la surface de la terre, on y voit une couche horizontale, épaisse de 40 cmt., composée de briques informes en terre glaise, au dessous desquelles se trouvent immédiatement les tombeaux situés à une certaine distance l'un de l'autre. (pag. 53 fig. 5). Sur une quinzaine de tombeaux sondés et décrits par M. Ossowski, il n'y en a que trois qui se soient entièrement conservés. Ils renfermaient, chacun, deux à quatre vases en terre glaise, emboîtés l'un dans l'autre (pag. 54—59 fig. 6—8).

Par leur facture, leur forme et leurs ornements peints ou gravés (voir Tab. II), ces vases sont absolument pareils aux vases peints de Horodnica (sur le Dniestre), qui ont été décrits par M. J. Kopernicki. Il n'y a que deux de ces vases funéraires dans lesquels on ait trouvé quelque chose: un fragment d'os entièrement consumé par le feu, une pointe de flèche en silex (Tab. II fig. 16) et un bout d'alène en os (id. fig. 5).

L'auteur termine son rapport par une description détaillée de quelques objets trouvés par hasard et offerts à la collection de l'Académie.

3. Cz. NEYMAN. Notices archéologiques sur la Podolie.

Cimetière situé dans les environs du village de Bothane, arrond. d'Olhopol. (Une table et cinq gravures intercalées dans le texte).

Sur trente et quelques tombes situées dans cette localité et réunies en deux groupes, l'auteur a fouillé et décrit quatre de ces sépultures. Le caractère commun de leur construction a été mis en évidence par une ceinture en pierre composée d'une double rangée de grandes dalles.

Au fond du premier tertre se trouvait un tombeau quadrangulaire (à 60 ctm. de profondeur) qui contenait le squelette fortement détérioré d'une très jeune femme. Ce squelette était enterré d'une façon inusitée; il était recouvert d'une poutre en chêne vermoulue, creusée en guise d'abreuvoir, lequel, tourné à l'envers, était fixé au sol à l'aide de trois petites planches transversales et autant de pieus de chaque côté. Auprès du squelette, on a trouvé des restes d'étoffe, un fragment d'épingle en bronze, de grands ciseaux en fer, un certain nombre de petites perles et deux bagues en bronze (pag. 74, fig. 1—3).

Le second tertre (Tab. II fig. 4) contenait deux squelettes, l'un enterré plus profondément que l'autre. L'un était surmonté d'un abreuvoir pareil au précédent, avec cette seule différence qu'il n'était fixé d'aucune manière; l'autre, au lieu d'abreuvoir, avait en guise de couverture 7 chevrons composés d'autant de pièces en chêne enfoncés en biais, deux par deux, de l'un et de l'autre côté. Aucun objet n'a été trouvé auprès de ce dernier squelette, tandis qu'à côté du premier il y avait un petit miroir en bronze mis en pièces (page 78 fig. 4), trois coquilles (cypraea) percées de part en part, et une grande perle en verre.

Dans le 3^{me} tertre (Tab. II fig. 5) il s'est trouvé deux squelettes: d'enfant et de femme, ce dernier étendu sur une planche et recouvert d'un abreuvoir en bois; une bague en bronze était restée au doigt (pag. 80 fig. 5).

Le 4^{me} tertre renfermait également des squelettes d'enfant et de femme, mais à découvert cette fois-ci et sans qu'aucun objet se trouvât à côté d'eux.

Section II. Anthropologie proprement dite.

M. J. TALKO HRYNCEWICZ. Caractères physiques du peuple Ukrainien, étude basée principalement sur des observations personnelles.

Prenant pour exemple les travaux analogues de M. J. Majer et M. Kopernicki, l'auteur s'applique à déterminer les particularités physiques du peuple ruthène en Ukraine, au point

de vue de la taille, des proportions dans la structure du corps, du teint, de la couleur des cheveux et des yeux, de la forme du crâne, du visage et du nez.

Après avoir analysé chacun de ces traits caractéristiques, d'après des observations anthropométriques recueillies avec le plus grand soin sur 2619 spécimens vivants du genre masculin et 647 femmes, l'auteur met en regard les résultats de ses recherches avec ceux des travaux antérieurs de Czubiński et de Diebald, sur les caractères physiques des habitans de l'Ukraine, et en fait une comparaison très détaillée avec les résultats des travaux de M. Majer et M. Kopernicki sur les Ruthènes de la Galicie.

Cette analyse comparée l'amène en fin de compte à dresser le tableau suivant des caractères physiques des habitans de l'Ukraine:

1^o Leur taille, (166 cm.), ainsi que celle des autres Ruthènes est plus que moyenne; toutefois, les hommes de haute taille se rencontrent plus fréquemment chez eux que chez les autres; 2^o ils ont le torse un peu plus court et les jambes plus longues que les Ruthènes de Galicie; 3^o Le teint, les cheveux et les yeux clairs sont beaucoup plus répandus chez les Ukrainiens que chez les autres; 4^o La conformation du crâne est franchement brachycéphale chez les Ukrainiens (83₂); ce type se reproduit un peu plus constamment chez eux que chez les autres Ruthènes; 5) Ils ont le visage oval, un peu plus large que les Ruthènes de Galicie; mais à côté de cette forme prédominante, les visages allongés se rencontrent beaucoup plus fréquemment chez eux que chez les autres; 6) La forme du nez la plus commune chez eux est la forme droite, tout comme chez les autres Ruthènes; toutefois les nez aquilins, de même que les nez plats, peuvent se voir plus fréquemment chez eux.

En ce qui concerne les femmes Ukrainiennes:

1^o Elles dominent légèrement par la taille les autres femmes Ruthènes ainsi que les Polonaises; 2^o Elles ont le torse un peu plus long et les jambes plus courtes que les hommes de leur pays; 3) Leur teint est plus clair que celui des fem-

mes Ruthènes en Galicie et que celui des Polonaises. Quoiqu'elles aient généralement les cheveux clairs, comme les autres femmes de leur nationalité, les brunes n'en sont pas moins parmi elles beaucoup plus nombreuses. Les yeux foncés sont chez elles plus communs que chez les hommes; 4^o La conformation brachycéphale du crâne se rencontre plus constamment chez elles que chez les hommes et que chez les autres femmes ruthènes. 5^o Elles se distinguent des Polonaises au visage arrondi, et des femmes ruthènes en Galicie, par une forme de figure ovale. 6^o La forme du nez est chez elles la-même que chez les hommes.

A côté de ces traits généraux, M. Hryniewicz, à mesure qu'il examinait chaque détail caractéristique séparément, découvrait dans chacun d'eux, à un degré plus ou moins grand, des indices témoignant pertinemment du profond mélange de la race ukrainienne et de sa récente origine. En relevant ce fait anthropologique, il en démontre, pour terminer, la parfaite concordance avec l'histoire même de la colonisation de l'Ukraine.

Section III. Ethnologie.

1. S. UDZIELA. Le peuple Polonais dans le district de Ropczyce en Galicie.

Dans le X^{me} volume de ce recueil, publié en 1885, le même auteur avait déjà fait paraître des „Matériaux ethnographiques de la ville de Ropczyce“ qui fournissaient d'abondantes informations ethnographiques (jeux, croyances, prédilections, chants, énigmes etc.) sur le peuple polonais établi dans cette partie du bassin de la Vistule.

Il complète ces informations, dans le présent article, par de nouveaux aperçus qu'il a faits lui même sur la manière d'être, la langue, les coutumes, les rites et les croyances du peuple habitant la campagne et les petites villes de cette province; il les présente avec beaucoup de méthode et de précision dans les chapitres suivants: le pays, les habitations, le caractère du peuple, son accoutrement, sa nourriture, ses occupations, son langage, ses usages, ses pratiques domestiques (la fête de Noël, les derniers jours du carnaval, la fête de Pâques etc.), ses

cérémonies de famille (le baptême, le mariage, l'enterrement), ses croyances, ses sorcelleries et ses superstitions de tout genre (sur l'homme, la nature, la démonologie); il termine le tout en y ajoutant la description de plusieurs jeux d'enfants.

2. M. J. BAUDOUIN de COURTENAY: Deux mélodies d'un même chaut Lithuanien.

L'auteur présente ici deux mélodies différentes d'une même chanson: „Sejau ruta, sejau meta, sejau lelijele“ (je semais de la rue, je semais de la menthe, je semais du lis). La première lui a été fournie comme une vieille chanson provenant du Gouvernement de Kowno, la seconde ne date que d'un an; elle a été reproduite dans une publication lithuanienne, le „Varpas“ qui paraît à Tilsit. Il y joint l'analyse d'une variante de la même chanson, variante tirée du recueil d'Antoine Juszkiewicz, intitulé „Swatbine reda“ et fait de nombreuses remarques linguistiques sur les textes correspondants.

3. M. S. WIERZCHOWSKI. Matériaux ethnographiques recueillis dans les districts de Tarnobrzeg et de Nisko en Galicie.

Dans ce travail très-étendu sur le peuple polonais habitant ce que l'on appelle „la forêt de Sandomir“, entre la Vi-stule et le San, l'auteur présente un tableau ethnographique presque complet de ce peuple, dans une série de chapitres traitant la même matière que l'étude précédente de M. S. UDZIELA, en y ajoutant en plus: une interprétation des songes populaires, des harangues, 115 chansons choisies parmi celles qui pouvaient plus ou moins donner une idée du caractère de la province, enfin 73 énigmes, les unes dans des variantes nouvelles, les autres même tout-à-fait encore inconnues.

LI

L. Natanson. „Wstęp do fizyki teoretycznej.“ (*Introduction à la Physique théorique*). Varsovie, 1890, 8^o, XII et 458 pp.).

Les deux grands corps de doctrines que l'on nomme Dynamique et Énergétique, peuvent être considérés,

dans leur acception la plus générale, comme deux systèmes de Physique théorique. L'auteur s'est efforcé, dans cet ouvrage, de discuter les principes qui leur servent de base, et de les exposer sous la forme de leurs applications les plus importantes.

Dans le I^{er} chapitre, l'auteur a cherché à coordonner les principes généraux de la Dynamique et à en faire ressortir l'origine empirique. Les principes de Géométrie et de Cinématique étant supposés connus, on n'a consacré que quelques paragraphes préliminaires aux notions de la matière, de l'espace et du temps, à la définition de la vitesse, de l'accélération etc., aux unités et aux dimensions. L'exposé proprement dit débute par la définition de l'action mutuelle (stress), qui conduit naturellement à l'introduction des forces. C'est ainsi qu'on se trouve amené à considérer comme base de la Dynamique, la troisième loi de Newton, généralisée par la loi de la composition des forces. Mais si l'auteur a abandonné l'énoncé classique des *Axiomata*, sive *Leges motûs*, il a eu soin de les rapporter textuellement et de les comparer à ce qui a été établi antérieurement. Il discute la notion de l'inertie, la définition de la force et de la masse; il considère les difficultés qui ont été signalées dans les principes de la Dynamique. Il traite en outre la question des unités en Dynamique, et il fait une digression sur le système de Gauss, dans lequel les dimensions de la masse sont représentées par $[L^3 T^{-2}]$.

Le II^{me} chapitre est consacré à l'étude des problèmes suivants: chute des corps, centre d'inertie, théorie du pendule simple et composé, mesure de l'accélération de la pesanteur, attraction du globe, variations de la pesanteur à sa surface, densité moyenne de la terre. Ce chapitre a été écrit dans le but d'offrir au lecteur l'exemple de l'application des principes antérieurement exposés, et est destiné à servir d'introduction à la théorie de la gravitation.

Dans le III^{me} chapitre on établit, après une description sommaire du système solaire, les lois de Kepler et de Newton; on reprend ensuite la théorie du mouvement des planètes, et

on la traite plus à fond sous sa forme habituelle. On donne un aperçu rapide des méthodes suivies pour le calcul des perturbations. On donne une idée générale des recherches que des génies puissants ont entreprises sur la stabilité du système solaire. On considère la probabilité qu'il y a à étendre la loi de Newton aux étoiles doubles. On recherche l'influence qui pourrait être exercée, dans notre système, par l'attraction des étoiles. On établit l'exactitude de la loi de la gravitation en donnant une démonstration facile du théorème, dû à Newton, qui détermine l'arc parcouru par un mobile entre deux apsides, lorsque l'attraction varie en raison de la $n^{\text{ème}}$ puissance de la distance. Quant à la loi de la proportionnalité aux masses, on s'est borné à reproduire le théorème du XVI^e Livre de la „Mécanique Céleste“, où l'égalité d'action du Soleil sur la Terre et sur la Lune est démontrée par la considération de l'inégalité parallactique. Dans l'étude du problème de la vitesse de propagation de l'attraction, l'auteur se laisse guider par l'analyse classique de Laplace (Méc. Cél., X), mais il a adopté une méthode de calcul différente, qui permet de trouver, sans difficulté l'équation séculaire du mobile. Tous ces résultats sont appliqués à la discussion du problème de la nature de la gravitation; et c'est dans le but de préciser les difficultés qu'on y rencontre, que l'auteur étudie l'hypothèse proposée par Le-Sage. En l'admettant comme point de départ, il cherche les conditions nécessaires pour assurer un degré d'exactitude voulu à la loi de proportionnalité de l'attraction aux masses des corps attirants. Ces conditions exigent que les dimensions linéaires des molécules de la matière ne constituent qu'une fraction insignifiante de la distance moyenne qui les sépare. Considérant enfin l'action du Soleil, de la Terre et de la Lune, et appliquant le théorème de Laplace qui s'y rapporte, l'auteur parvient à calculer la limite inférieure du „chemin libre“ des particules gravifiques supposées, c'est à dire la longueur du trajet qu'elles viennent parcourir à l'intérieur d'un corps, jusqu'à se heurter à une molécule de la matière.

Le IV^{me} chapitre qui sert de transition à l'exposé des idées de l'Énergétique, roule sur la théorie abstraite de l'énergie. On y définit les systèmes dynamiques conservateurs, en se basant sur la notion de l'énergie potentielle, qu'on laisse subsister pour les systèmes qui ne sont pas conservateurs. On discute à fond le principe de la conservation de l'énergie, ainsi que les propriétés des forces centrales et les transformations dont l'énergie totale et ses parties constituantes sont susceptibles. On reprend, au point de vue de la théorie de l'énergie, certains problèmes considérés dans les chapitres précédents, et l'on conclut par un aperçu historique du développement des doctrines qui font l'objet de ce chapitre.

Le V^{me} chapitre est consacré à l'exposé de la Thermodynamique pure. C'est ainsi que l'auteur désigne l'ensemble des lois qui régissent les transformations mutuelles de l'énergie dynamique et de l'énergie thermique. On déduit ces lois en partant de deux principes fondamentaux, le principe de l'équivalence et le principe de Carnot, sans faire intervenir les propriétés de la matière, particulières à un corps ou à une classe de corps. On commence par des préliminaires sur la thermométrie et la calorimétrie. On établit, entre autres, une différence formelle entre ces deux notions: celle de la température dite thermoscopique, et celle de la température dite thermométrique. Pour préciser, on discute les échelles thermométriques de Galilée et de Dalton, mais cette discussion n'est qu'intercalée à titre d'explication, aucune échelle n'étant adoptée jusqu'à l'introduction de l'échelle absolue ou thermodynamique. Pour faire comprendre la portée de la révolution que la Thermodynamique a opérée dans la science, l'auteur expose la doctrine du „calorique“ et s'efforce de dépeindre la situation perplexe dont on n'a pu sortir que grâce aux découvertes de Mayer, de Joule et des théoriciens qui les ont suivis. En passant à l'étude de la Thermodynamique proprement dite, l'auteur insiste dès le début sur cette circonstance essentielle, que ce ne sont que les états d'équilibre qui forment, à l'heure qu'il est, l'objet de la Thermodynamique. L'étude du cycle de Car-

not est abordée ensuite, et l'on divise les corps de la nature en deux classes (corps exothermiques et endothermiques) pour atteindre la généralité et la précision possible du langage. On énonce le premier principe et les relations qui en découlent et qui n'exigent l'adoption d'aucune échelle thermométrique. On discute la valeur de l'équivalent dynamique de la chaleur, et l'on débat la question de savoir, quelles sont les bases véritables sur lesquelles le premier principe de la Thermodynamique devrait être basé.

La deuxième partie de ce chapitre est consacrée à l'étude du second principe. La notion de la réversibilité des phénomènes se trouvant à la base des raisonnements qui s'y rattachent, l'auteur a cherché de l'élucider pleinement. Il s'est efforcé de même, de déduire le principe de Carnot dans toute sa rigueur, en partant une fois de l'axiome de Clausius, une seconde fois de celui de Sir W. Thomson. Ayant introduit l'échelle thermométrique absolue, on procède au développement analytique du second principe, on définit l'entropie, on donne la théorie des cycles et celle des phénomènes réversibles en général. Par la considération du cycle de Carnot, on est conduit à introduire une notion nouvelle, celle de la „chaleur transformée“. On remanie les équations relatives aux phénomènes réversibles par l'introduction des fonctions thermodynamiques, et l'on en rapproche les „relations thermodynamiques“ de Maxwell. L'une de ces fonctions, identique à „l'énergie libre“ de M. de Helmholtz, est étudiée particulièrement, et on démontre, entre autres, que la chaleur „se transforme“, lorsque l'énergie libre se change en énergie liée. On parvient ainsi à donner, au second principe de la Thermodynamique, une forme nouvelle dans le cas des phénomènes réversibles. Passant à la théorie bien plus difficile des phénomènes irréversibles, l'auteur cherche à définir rigoureusement ce qui, dans ces derniers temps, a reçu le nom de „principe de l'augmentation de l'entropie“ (M. Planck), et il indique le sens, dans lequel ces conclusions paraissent justifiées. On introduit encore la notion de chaleur transformée, ainsi que celle du „travail transformé“, et on les rapproche de „l'énergie

utilisable“ (de Maxwell) etc. On expose ensuite une théorie remarquable, due à Sir W. Thomson, sur la „mobilité thermodynamique“. Les théorèmes établis dans cette direction par Sir W. Thomson et par M. Tait, sont donnés ici comme résultats d’une analyse différente, plus en accord avec les méthodes suivies dans l’ouvrage. On conclut enfin par la théorie de la dissipation de l’énergie, due également à Sir W. Thomson et qui est mise ici sous une forme analytique. Pour obtenir ce résultat, on a fait intervenir une notion nouvelle, „l’énergie accumulée“. Les deux formes d’énergie, l’énergie accumulée et l’énergie mécanique, dont les transformations mutuelles embrassent tous les phénomènes thermodynamiques, sont susceptibles de se dissiper sans se transformer, mais elles ne peuvent se transformer sans se dissiper. C’est ainsi que l’auteur énonce en définitive le second principe; mais il fait observer que cette proposition renferme une hypothèse étrangère aux axiomes de Clausius et de Thomson, savoir, qu’il y a dissipation dans chaque phénomène irréversible. Un pas de plus conduit à considérer les phénomènes à dissipation complète ou maxima, qui constituent une limite des phénomènes thermodynamiques, opposée à celle des phénomènes réversibles. Il est bien probable qu’il existe dans la nature un „principe de la plus grande dissipation possible“, mais l’auteur ne donne là dessus que quelques remarques sommaires.

Passant, dans le VI^me chapitre, à la „Thermodynamique de la matière“, l’auteur s’occupe des gaz parfaits, et il y rattache le calcul de la vitesse de propagation du son dans un milieu gazeux. Il étudie ensuite les gaz imparfaits en se basant sur les expériences de Joule et de Thomson, il résume les recherches sur leur compressibilité, et il analyse en détail l’équation de M. van der Waals, et les conséquences qui en dépendent. Les autres équations caractéristiques qui ont été proposées, sont également passées en revue. La théorie des vapeurs saturées qui est donnée ensuite, conduit à l’étude de l’état critique, à la discussion de l’hypothèse de M. J. Thomson, à l’exposé de la théorie de l’état critique, proposée par M. van der Waals,

au théorème de Maxwell qui permet de calculer les tensions d'une vapeur saturée, d'après l'équation caractéristique de la substance. Dans un paragraphe suivant, l'auteur présente le théorème fort élégant de M. van der Waals sur les pressions „correspondantes“ des vapeurs saturées, et il le vérifie par de nouveaux calculs. Il donne ensuite une proposition analogue, publiée par M. Wróblewski en 1888, qui complète d'une manière naturelle la loi du physicien hollandais. Il généralise ces résultats, s'efforce de les étendre et expose à cet effet ses propres recherches sur ce sujet, dont la substance a été publiée dans les *Comptes Rendus* de l'Académie des Sciences de Paris en 1889.

La théorie des réactions forme l'objet du VII^{me} chapitre. L'auteur y procède (après des remarques préliminaires) à l'analyse de „la première classe de réactions“. Elle est caractérisée par l'existence d'une pression, ne dépendant que de la température, et qui assure l'équilibre. L'auteur a suivi ici la méthode de M. Planck, qu'il a cherché à développer un peu, en y rattachant les théorèmes de M. Moutier et M. Robin. Cette théorie est suivie en détail pour la vaporisation, la fusion, pour certaines transformations chimiques; elle est complétée par l'étude de la chaleur spécifique d'une vapeur saturée. Le „point triple“ est considéré spécialement; l'auteur propose ici une équation, qu'il nomme „équation fondamentale du point triple“ et qui sert à démontrer, entre autres, divers résultats donnés par Kirchhoff, par M. Planck et de Helmholtz. La fin du chapitre est occupée par une théorie générale des réactions, développée d'après M. Gibbs et plus particulièrement M. Planck. L'auteur a cherché toutefois à la compléter en certains cas, tels que la dissociation, qu'il analyse en détail.

Dans le VIII^{me} chapitre, consacré à la Théorie cinétique de la matière, l'auteur distingue trois méthodes différentes qui peuvent servir à analyser les problèmes de cette Théorie. Dans la première, dite „statistique“, on se borne à considérer un système de molécules à un instant donné, et à calculer la probabilité des états différents qu'il peut présenter. Un exemple

d'une analyse pareille est offert, et ses résultats sont utilisés dans la suite. Dans la deuxième méthode, dite „cinématique“, on étudie les lois générales du mouvement moléculaire, sans avoir à admettre une hypothèse quelconque sur la nature des molécules et la loi de la force qu'elles exercent. C'est ici qu'on insiste sur les liens unissant la Théorie cinétique à l'Hydrodynamique. Dans cette analyse, ainsi que dans celle de l'hypothèse dynamique de Maxwell, qui conduit à l'étude de la viscosité, on a pris pour guide les travaux mémorables de Maxwell, mais on a eu soin de les coordonner et de les compléter par la démonstration de certaines propositions que cet illustre savant, dans l'ardeur de ses recherches, s'est contenté d'indiquer. En poursuivant encore la méthode dynamique, on développe l'hypothèse générale d'une action à distance suivant une loi inconnue, et on se sert du théorème du viriel pour analyser les lois des rencontres moléculaires, pour calculer la pression, pour donner une théorie des gaz imparfaits. En reprenant le mode de raisonnement, où l'on est indépendant d'hypothèses dynamiques, on donne une équation générale qui conduit à la loi de Maxwell sur la distribution des vitesses moléculaires. Cette loi est discutée, et elle se trouve appliquée à la démonstration de la loi d'Avogadro, à la théorie du phénomène de Joule, au calcul du „chemin libre“ etc. On calcule encore le coefficient de viscosité et on conclut par l'énumération des problèmes qui restent à résoudre, dans la théorie des gaz polyatomiques.

LII

G. Piotrowski. „O prądzie osiowym w nerwach.“ (*Ueber den Axialstrom der Nerven*).

Der Verfasser untersuchte das Verhalten des sogenannten Axialstromes in sensitiven Nerven, z. B. in den Seh- und Riechnerven des Hechtes u. s. w. Die Versuche führten ihn zu folgenden Resultaten:

1) In den sensitiven Nerven ist, ähnlich wie in den motorischen, der periphere Querschnitt ausgesprochen negativ, als der centrale.

2) Wie die motorischen Nerven, so durchströmt auch die sensitiven ein aufsteigender Strom, nach Du-Bois-Reymond der Axialstrom genannt, welcher von dem Ruhestrome unabhängig ist.

3) Der Axialstrom steht mit der physiologischen Thätigkeit des Nerven in keinem Zusammenhange.

LIII

G. Piotrowski. „O wahaniu wstecznem przy pobudzeniu różnych miejsc tego samego nerwu.“ (*Ueber negative Schwankung bei Reizung verschiedener Stellen desselben Nerven*)

Der Verfasser stellt in dieser Arbeit die Resultate seiner Untersuchungen über das Verhalten der negativen Schwankung bei Reizung sowohl gemischter (z. B. des nervus ischiadicus beim Frosche), wie auch rein sensitiver Nerven, (wie des nervus olfactorius beim Hechte) dar. Den Ruhestrom leitete der Verfasser entweder aus dem centralen, oder aus dem peripheren Nervenende in eine Bussole ab, compensierte denselben, und reizte hierauf den Nerven mit dem Inductionsstrom. Alle diese Untersuchungen führten den Verfasser zu folgenden Resultaten:

1) Die negative Schwankung ist im Allgemeinen grösser bei Reizung jener Stellen, die näher der Gegend liegen, aus welcher der Ruhestrom abgeleitet wird, und zwar sowohl bei gemischten, wie auch bei sensitiven Nerven gleichgiltig, ob der Nerventheil, von welchem der Strom abgeleitet wird, der periphere oder der centrale ist.

2) Eine Ausnahme davon findet man am häufigsten bei sehr schwachen oder bei sehr starken Reizungen.

3) Das Minimum der negativen Schwankung erscheint eher bei Reizung näherer, als weiterer Stellen; und zwar erhält man von weiteren Stellen diese minimale Schwankung nur bei Anwendung stärkerer Ströme. Diese Regel gilt für beide

Fälle, d. i. beim Ableiten des Ruhestromes aus dem peripheren, wie auch aus dem centralen Nerventheile.

4) Der Schluss, den der Verfasser aus obigen Thatsachen zieht, ist folgender: Die Theorie der lavinenartigen Anschwellung der Nervenerregung kann weder für gemischte noch für sensitive Nerven aufrecht erhalten werden.

LIV

M. Raciborski. „Flora retycka w Tatrach.“ (*Ueber eine fossile Flora in der hohen Tatra*).

In den s. g. Tomanowaschichten, welche unter den Kösener Mergeln und Kalken liegen, diese stets begleiten und aus bunten Schiefen und Mergeln mit weissen oder grauen Quarziten bestehen, entdeckte der Verfasser eine kleine fossile Flora. Die Localität, wo diese Flora gefunden wurde, heisst „Czerwone zlebki“ im Kościelisko Thale. Die Pflanzen finden sich theils als undeutliche Abdrücke an den Quarziten, theils als besser erhaltene mit der verkohlten Pflanzensubstanz bedeckte Abdrücke in schwarzen Schiefen. Die entdeckte Flora, welche in der polnischen Abhandlung ausführlich beschrieben wird, besteht, abgesehen von einigen unbestimmbaren Resten, aus folgenden Arten.

1. *Equisetum Chałubiński* n. sp. Diese Species scheint dem *E. Münsteri* Sternb. höchst ähnlich zu sein, doch sind an den erwachsenen 10—28 mm. dicken Internodien, keine vollständigen Blatzzähne mehr erhalten; an allen ist die schmale Spitze in gerader Linie abgebrochen. (An über hundert Exemplaren der Sammlung ist keine einzige Blattspitze erhalten, alle Blatzzähne erscheinen geradlinig abgeschnitten). Die Sporangien tragenden Schildchen sind nur bis 1·5 m. breit.

2. *E. an Bunburyanum* Zigno. Diese Art sieht einigen Zeichnungen von Zigno (*Flora oolithica* Tab. III, fig. 5, 6) ganz ähnlich, doch sind die Carinalriefen an den Blattscheiden und den spitzen Blatzzähnen deutlich sichtbar.

3. *Schizoneura hoerensis* His. sp. Nur wenige, schlecht erhaltene Stammstücke ohne Blätter, welche mit den typischen Exemplaren aus dem Rhät Schonens und Frankens, und mit den Exemplaren des Verfassers aus den feuerfesten Thonen der krakauer Umgebung, aber auch mit *S. Meriani* Brgn. aus den Lunzerschichten übereinstimmen.

4. *Clathropteris platyphylla* Brongn.

5. *Dictyophyllum* aff. *Dunkeri* Nath. Nur Bruchstücke vorhanden, welche der rhätischen *D. Braunii* Schenk und der *D. Dunkeri* Nath. aus den rhätischen Schichten Schonens und den liassischen Deutschlands ähnlich sind.

6. *Cladophlebis lobata* Old. et Morr. Mehrere Bruchstücke einer winzigen Farnspecies, welche mit der indischen *Pecopteris lobata* Old. et Morr. aus Bindrabun in den Rajmahalgruppe übereinstimmen.

7. *Cladophlebis Roesserti* Presl. Stimmt mit der typischen Form Frankens ganz überein. Die häufigste Pflanze in den Tomanowaschichten; doch konnte keine Spur einer Fructification gefunden werden, ebenso wie an den zahlreichen zu *Asplenium* von Heer u. A. gerechneten Farnen aus den feuerfesten Thonen der krakauer Umgebung. Eine Form mit schmälereu und kleineren Blättern wird als *Forma parvifolia* unterschieden.

8. *Palissya Braunii* Endl. Einige Zweigfragmente mit Blättern, leider ohne Früchte dieser in der rhätischen Formation so häufigen Conifere.

9. *Widdringtonites* sp. Undeutliche Abdrücke in dem Quarzite.

Durch diese Flora wird das rhätische Alter der Tomanowaschichten bewiesen, und da dieselben unter den Kössenerschichten liegen, so sind dieselben dem unteren Rhät zuzuzählen. Es scheinen also die Tomanowaschichten ein Süßwasseräquivalent der mächtigen unterrhätischen Meeresablagerungen der Alpen, des Hauptdolomites und Plattenkalkes zu sein. Da jedoch in den letzteren nur eine einzige Landpflanze gefunden

worden ist (*Araucarites alpinus* in den Seefelderschiefern), so ist eine Parallele zwischen den analogen Bildungen der Alpen und der Tatra schwer genau durchzuführen. Eine ähnliche Gliederung der rhätischen Formation, wie in der Tatra, scheint dagegen bei Seinstedt in Deutschland stattzufinden.



Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego hr. Stanisława Tarnowskiego.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

8 Listopada 1890.

PUBLICATIONEN DER AKADEMIE

1873—1889.

Buchhandlung von D. E. Friedlein in Krakau.
Gebethner und Wolff in Warschau.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

- »Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof.« (*Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe*), 4-to, 7 Bände (23 Taf.) — 30 fl.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe*), 8-vo, 13 Bde (5 T.) — 26 fl.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe*), 8-vo, 24 Bände (37 Tafeln). — 48 fl.
- »Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Berichte der kunsthistorischen Commission*), 4-to, 4 Bde (97 Tfl. 64 Holzschn.) — 31 fl.
- »Sprawozdania komisji językowej.« (*Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission*), 8-vo, 3 Bände. — 8 fl.
- »Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Archiv für polnische Literaturgeschichte*), 8-vo, 5 Bände. — 14 fl.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 2 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzy polskich.« (*Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI Jh.*) 16-o 5 Lieferungen. — 3 fl. 05 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 11 Bände. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 14 Bände. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chroniconum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Sereżyński. 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 11 Bände. — 120 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wiśtocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Galliae) 1674—1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 24 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl.

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Alte Rechtsdenkmäler Polens*), 4-to, Bd. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 250 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne polskie.« (*Altes polnisches Privatrecht*), 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« (*Das Interregnum nach dem Tode Johann III*), 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Sniadecki.« (*J. S., eine literarhistorische Monographie*), 8-vo, 1874. — 3 fl. Wisłocki W., *Catalogus codicum manuseriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis*, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« (*Prähistorische Denkmäler Polens*), 4-to, 1877, mit 6 Tafeln. — 1 fl. Zakrzewski V., »Po uczeczce Henryka.« (*Geschichte des Interregnums 1574—1575*), 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie.« (*Verzeichniss slavischer geograph. Bezeichnungen*), 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« (*Die Hedwigslegende*), 4-to, 1880, mit 65 Tafeln. — 6 fl. Żebrawski T., »Teoila o sztukach ks. troje.« (*Theophilii Diversarum artium schedula*, poln. Uebersetzung), 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki.« (*A. P. N., eine literarhistorische Monographie*), I. Theil. 1522—1572, 8-vo, 1884. — 3 fl. Krasinowski S. A., »Słownik synonimów polskich.« (*Synonyme der polnischen Sprache*), 8-vo, 1885, 2 Bände. — 10 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*“ Texte polonais et français, 4-to 1879—1885, 4 Hefte, mit 45 Tafeln. — 20 fl. Malinowski L., »Modlitwy Waclawa.« (*Wenzels Gebetbuch, ein polnisches Sprachdenkmal aus dem XV J.*), 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« (*Joh. Długoss' Historia Polonica. Eine Quellenuntersuchung*), 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografia polska.« (*Polnische Bibliographie*), 8-vo, 1872—1888, 10 Bände. — 100 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaj« etc. (*Polnische Ethnographie*), 8-vo, 1873—1888, 16 Bände (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« (*Grand kourhan de Ryżanowka*), 4-to, 1888 mit 6 Tafeln, 15 Holzschn. — 6 fl. Piekosiński F., »O dynastycznym szlachty polskiej pochodzeniu.« (*Ueber die dynastische Herkunft des polnischen Adels*), 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlowa.« (*Allgemeine Handelsgeographie*), 8-vo, 1889. — 3 fl.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« (*Denkschriften*), 4-to. 16 Bände (141 Tafeln). — 96 fl.
 »Rozprawy i Sprawozdania z posiedzeń.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen*), 8-vo, 19 Bände (148 Tafeln). — 68 fl.
 »Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Berichte der physiographischen Commission*), 8-vo, 23 Bände (37 Tafeln). — 74 fl.
 »Atlas geologiczny Galicyi,« fol. bisher 2 Hefte, 10 Tafeln. — 8 fl.
 »Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Berichte der anthropologischen Commission*), 8-vo, 13 Bände (86 Tafeln). — 52 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« (*Ornithologie der polnischen Länder*), 8-vo, 1882. — 10 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych tycających się budownictwa.« (*Terminologie des Bauwesens*), 1883. — 4 fl. Franke J. N., »Jan Brożek.« (*J. Broscius, ein polnischer Mathematiker des XVII Jh.*), 8-vo, 1884. — 4 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« (*Ueber die Methoden zur Bahnbestimmung der Himmelskörper*), 8-vo, 1889. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« (*Almanach der Akademie*), 1873—1888, 16 Bde. — 12 fl.
 »Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« (*Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 3 fl.

